

## Chapitre XXXVII

**VERS LA FIN DE LA RÉVOLUTION  
LES DERNIÈRES ANNÉES DU DIRECTOIRE**

---

En 1798-1799, nos armées d'Allemagne et d'Italie éprouvèrent des revers, notamment en Lombardie où, à la suite de sanglants combats, les pertes en hommes tués ou blessés furent particulièrement élevées.

Aussi, les hôpitaux de l'armée d'Italie furent-ils obligés d'évacuer sur la Provence un certain nombre de militaires, blessés ou malades, qui, en bonne partie, furent dirigés sur Toulon, la plupart par voie de mer.

Le 15 fructidor an VII, trois cents hommes arrivèrent dans cette place ; près de quatre mille devaient les suivre. D'ailleurs, presque tous les jours des bateaux débarquaient de nouveaux évacués. Il fallait donc hospitaliser tous ces vaillants soldats, victimes de la maladie ou blessés sur les champs de bataille.

La Marine mit l'hôpital de Saint-Mandrier ainsi que son lazaret à la disposition de la Guerre ; en outre, on dressa aux alentours, dans des endroits convenables, de grandes tentes propres à loger quelque douze cents hommes environ. D'autres évacués furent dirigés sur des établissements appartenant à la nation ou réquisitionnés, surtout à La Valette et à La Seyne (ancien couvent des Capucins des Tortel).

À la suite de tous les échecs subis, la Lombardie et le Piémont furent perdus par les Français, sauf la ville de Gênes, sur la côte de Ligurie ; heureusement que ces fâcheux événements furent partiellement compensés par les succès, très honorables, obtenus par nos armes en Hollande et en Suisse (septembre 1799).

**PRÉLÈVEMENT DE MATÉRIEL  
DANS LES FORTS DE LA PRESQU'ILE DE BALAGUIER  
ET RÉARMEMENT DE CES OUVRAGES**

La répercussion de ce qui s'était passé en Italie et la menace qui en résultait pour notre propre frontière du sud-est et pour la Provence obligèrent les autorités de Toulon à effectuer des prélèvements de canons et de munitions dans les ouvrages de la place, pour les envoyer là où un besoin urgent s'en faisait sentir. D'autre part, les fonderies de l'État, surchargées de besogne, ne pouvaient fournir toutes les bouches à feu qui étaient nécessaires.

C'est pourquoi l'ordonnateur de la Marine à Toulon fut invité par le ministre (15 mars 1798) à prélever d'urgence les canons de 24 livres et les mortiers de 12 et 8

pouces à la gonière des forts de l'Éguillette, de Balaguier et de la Grosse Tour, et à les expédier en Italie. Ces prescriptions furent satisfaites le 25 mars.

Mais en raison des progrès de l'ennemi sur les frontières du Piémont et son avance vers le Var, il fallait prendre des mesures pour assurer la sécurité de Toulon. Dans ce but, un conseil de guerre réunissant des autorités militaires et civile se tint à la mairie de Toulon.

Après une visite par une commission, les ouvrages de Balaguier et de l'Éguillette furent entièrement réarmés, savoir : Balaguier par cinq canons de 36 livres, trois de 24, trois de 12, un mortier et un obusier ; quant à l'Éguillette, ce fort reçut dix pièces de 36 et deux obusiers.

#### BONAPARTE RETOURNE EN FRANCE (octobre 1799)

Malgré de beaux succès sur terre en Egypte, mais à la suite de la défaite de la flotte française à Aboukir et d'autres revers navals, surtout en raison de la situation intérieure en France où le gouvernement du Directoire était devenu impopulaire, Bonaparte prit la décision de rentrer.

Il laissa le commandement à Kléber. Le 9 octobre 1799, à deux heures de l'après-midi, il débarquait sur le quai de Saint-Raphaël (Var) où il était accueilli par les vivats de la population. La frégate *Muiron*, sur laquelle il s'était embarqué, avait effectué une heureuse traversée en Méditerranée à travers les croisières anglaises ; elle avait été accompagnée par une division navale aux ordres de l'amiral Ganteaume<sup>319</sup>, laquelle comprenait, outre *la Muiron*, *la Carrière*, *la Revanche* et *l'Indépendant*. La division avait fait escale à Ajaccio avant de toucher le continent.

À Toulon, dès la nouvelle connue, la municipalité de cette ville décida de « manifester la joie ressentie à cette occasion par les vrais républicains » en organisant une fête solennelle, en prescrivant d'illuminer les édifices et les maisons, de les orner de drapeaux et de fermer les boutiques ; de plus, un « arbre de la Liberté » fut planté à la place d'Italie avec le concours des autorités civiles et militaires, au milieu de joyeuses farandoles.

Dans notre propre commune de La Seyne, des réjouissances furent également organisées et un feu d'artifice fut tiré dans le port.

La satisfaction éprouvée au retour de Bonaparte fut d'ailleurs générale en France et répondait au vœu de toutes les populations<sup>320</sup>.

---

319. Ganteaume (1755-1818) était originaire de La Ciotat (Bouches-du-Rhône), pays de vaillants marins. Ce fut l'amiral Ganteaume qui, en sa qualité de président du collège électoral du Var, présenta, le 25 mars 1804, au Premier consul, une adresse exprimant le désir de ce collège de voir le rétablissement de la dignité impériale opéré en France en faveur des Bonaparte. Des adresses analogues furent présentées par les collègues d'autres départements.

320. Le désordre régnait alors dans le pays, la situation financière était mauvaise, l'autorité impuissante à maintenir l'ordre public. Certaines années de la Révolution avaient semé la haine et la division parmi les citoyens, et il n'y a qu'à se rappeler les crimes et les vengeances qui ensanglantèrent bien des endroits du Var, l'insécurité y régnait, surtout dans sa partie Ouest.

L'esprit était monté, en effet, contre les gens du Directoire et, par ricochet, contre le régime qu'ils incarnaient ; si à ce moment-là des élections avaient été faites en France, on peut présumer que la moitié des citoyens auraient voté soit pour des hommes de l'Ancien Régime, soit tout au moins pour des royalistes constitutionnels de 1790.

Pour sauver la nation de l'anarchie où malheureusement elle semblait et dont elle ne sera relevée quelques années plus tard que par le bras vigoureux de Bonaparte, il aurait fallu qu'un prince ou un ministre, du génie de Henry IV ou de la trempe d'un Richelieu, adapte le pays aux conditions nouvelles. Cette première tâche réalisée, les mêmes hommes d'État auraient eu à rassembler, pour sa grandeur, toutes les forces confuses que la Révolution avait développées en ses débuts, tout ce qu'elle pouvait contenir en puissance pour l'avenir.

Si Louis XVI avait apporté, sur le trône, le caractère et le génie entreprenant et créateur de certains de ses ancêtres, d'un Philippe le Bel, d'un Charles V ou d'un Louis XI, il aurait pu devenir un très grand roi, de la Révolution et par la Révolution, un des plus puissants monarques français. Mais ce prince débonnaire, à l'âme perplexe, eut le caractère d'un martyr chrétien et non le tempérament d'un César.

Des hommes de la Convention sauvèrent l'unité nationale mais la Terreur et les luttes intestines des factions condamnèrent finalement le peuple à recourir au chef, illustre et ambitieux, qui recueillera l'héritage de 1789.

---

La Seyne, relevée de ses dommages du siège de 1793, paraît avoir échappé suffisamment à cet état de choses sous le Directoire ; son activité maritime (navigation et construction navale) était redevenue florissante malgré le blocus britannique des côtes provençales et les dangers de mer, son peuple travaillait et ses corsaires faisaient connaître de brillants exploits.